

Séance de travail du vendredi 9 septembre et du samedi 10 septembre 2016

Ayant eu lieu à Saint-Etienne, sur le site de l'Ancienne Manufacture à l'occasion de la Fête de l'Arpetan

En la présence de Jean-Baptiste MARTIN, Dominique STICH, Andrea ROLANDO, en tant qu'experts, Christiane DUNOYER et Jacques MOUNIR, en tant qu'organisateur de la séance, Alain FAVRE et Nicole MARGOT, en tant qu'auditeurs libres.

Une langue vivante est le fruit de la rencontre qui se fait chaque jour entre une structure abstraite logique et rationnelle et la complexité mouvante des représentations et des pratiques effectives de nombreuses catégories de locuteurs : les réalisations humaines refusent souvent les systèmes, qu'elles peuvent cependant considérer comme des références vers lesquelles tendre sans jamais y parvenir.

D'autre part, les mécanismes très subtils qui sont à la base des **phénomènes d'intercompréhension**, ont été encore trop peu étudiés pour nous fournir des éléments théoriques spécifiques qui nous permettraient d'avancer dans ce type de réflexion.

Compte tenu des nouvelles exigences présentes sur le territoire francoprovençal, dans son ensemble ou sur des parties de celui-ci, en tentant aussi d'interpréter **les tendances** qui caractériseront **la pratique linguistique dans un futur proche**, la réflexion sur des principes graphiques communs contribue à jeter les bases pour la langue de demain : nous constituons l'héritage du futur. Il s'agit d'une responsabilité à laquelle personne ne peut se soustraire et qu'il convient d'affronter avec maturité en faisant appel aux compétences adéquates.

En ce moment, **une étude scientifique** semble nécessaire pour établir un état des lieux des solutions graphiques partageables tout en prenant en compte de nouvelles propositions, afin d'établir des principes graphiques communs.

Cette **écriture nommée historique**, basée sur des principes communs, **devra être assez souple** pour s'adapter à certaines variétés locales, perçues comme irréductibles et irremplaçables. En même temps, cette écriture **devra caractériser le francoprovençal** de manière immédiate et le distinguer clairement des autres langues romanes : les réalisations issues de la palatalisation de *ka* demandent une réflexion approfondie (la solution des *ch* et *j* paraît trop proche du français). Elle devra trouver un consensus auprès des usagers de la langue. **Les néologismes**, nécessaires à la pratique quotidienne, pourront contribuer au consensus autour de cette écriture, puisqu'ils rempliraient un vide, autour duquel il est possible qu'un bon nombre d'usagers puissent s'accorder.

Les signes graphiques utilisés devront être tous porteurs d'une information favorisant la compréhension du texte : les *r* pour marquer l'infinitif, les *s* pour le pluriel, les consonnes étymologiques finales (pourvu qu'elles soient prononcées au moins dans une variante dialectale de ce mot) paraissent des points de repère importants pour la reconnaissance immédiate des fonctions syntaxiques ou lexicales.

Le vocalisme, à cause de la variation extrême des réalisations, **pose plus de problèmes**. Le débat est maintenant orienté sur les accents, qui devront être très peu nombreux.

Réflexions de Dzakye(Jacques Mounir) sur le système d'accentuation :

Pour les linguistes qui ont établi des graphies en lien avec l'étymologie et les prononciations différentes auxquels ont abouti les mots latins (les 'réalisations') dans les différents dialectes, les accents ont une valeur indiscutable et essentielle car ils permettent de différencier les prononciations dans un dialecte donné. Par exemple, dans une région donnée, un "ô" est censé représenter autre chose qu'un "o".

Cette méthode pour établir les accents semble cependant contredire, en tout cas en partie, l'insistance qu'on a donné au fait qu'une écriture englobante étymologique n'était pas censée représenter la prononciation. L'écriture en question devrait surtout s'attacher à faire passer un sens. Pour ce qui est de la prononciation, le 'déclameur' devrait se baser sur le dialecte qu'il connaît est 'meubler' les mots qu'il reconnaît au moyen de la prononciation qu'il connaît et qui est propre à son coin de pays.

Autrement dit, les accents ne devraient ni le guider, ni le perturber dans sa prononciation. C'est sa connaissance de son dialecte qui importerait une fois qu'il reconnaîtrait le mot à prononcer.

Peut-être que Dominique Stich prévoyait que dans différentes positions(prétoniques, toniques, posttoniques, ou que sais-je) les "ô" seraient prononcés différemment dans le même dialecte. Mais bien qu'il insiste pour dire qu'un signe graphique, un accent particulier sert à différencier précisément une prononciation d'une autre, on ne peut pas dire qu'en tant que simple profane utilisateur de son écriture on s'y retrouve dans les accents et leur signification.

Pour exemple, voici comment sont prononcés à Savièse quelques-uns des "ô" et des "é" de l'ORB :

un "ô" :

tôrn /tò/, môrt /mò/
uncôp /cóou/
ôrdre /ó :dré/
unacôrda /co : rda/ (long, entre o et ou)
ôtro /a:tró/

un "é" :

prés /préi/
prére /pri :r.é/
tués /túi/
trolyér /trole/ (e entre i et é)

En d'autres termes, ce ne sont pas les accents qui me guident dans la prononciation de l'ORB mais bien ma connaissance du patois de Savièse. Si je devais lire sans accent « torn, cop, corda, otro, pres, prere, tues, trolyer », je reconnaîtrais ces mots tout aussi bien et je les prononcerais de la même manière.

À propos, les accents sur les "e" me semblent moins problématiques que ceux sur les "o" car un "è" est en général /é/ à Savièse, et un "é" en général /éi/, /e/ ou /i/, c'est-à-dire quelque chose qui tend vers le /i/ plus ou moins.

Si on simplifiait les accents, il y aurait la question des accents que nous voulons garder absolument (participe passés), et la question des accents qui permettent de différencier les homonymes ; garder les accents et les écritures plus compliquées pour les nombreux homonymes?

Voir : côr (cœur), cors (cours), cor (chœur).